

chaire métropolitaine de Paris, d'opérer une véritable révolution dans le haut enseignement qui s'y donne. Tant d'apologétique ne devait-il point dégénérer en excès? La doctrine ne s'y énervait-elle point à force de compromissions et de stratégie? Le dogme ne se défendrait-il point tout seul, s'il était solidement présenté? et un vrai catéchisme ne devait-il pas succéder enfin à tant de prolégomènes?

Le Père Monsabré se le demanda et se répondit affirmativement. Restait à faire partager cette manière de voir à son auditoire. Eh bien, l'expérience est faite aujourd'hui et d'une manière si concluante qu'on ne peut que se réjouir de voir ouverte si magistrale, ment une veine bien autrement riche que la première. Paris court à ces prônes admirables où le Père Monsabré prêche le *Credo*; et chacun sort émerveillé d'avoir entendu non seulement sans ennui, sans fatigue, sans difficulté, mais encore avec le plus vif intérêt, une heure de pure de théologie. Il est vrai que l'orateur est en même temps un dialecticien consommé et un écrivain du premier mérite.

Lues, les conférences du Père Monsabré attirent; entendues-elles subjuguent. C'est le grand souffle de Lacordaire avec je ne sais quelle fierté provocatrice que celui-ci ne pouvait pas avoir à cause de sa méthode à la fois et de son sujet, et qui semble dire: "Je ne plaide rien, je ne déguise rien, je déroule en entier les mystères. Les voici. Voyez s'ils font bonne figure en face des dogmes contemporains et écoutez-les se défendre eux-mêmes!" Il se trouve que les mystères se défendent parfaitement, (quand on les étudie dans St. Thomas surtout;) les conférences en sont venues au centre du dogme, et la postérité dira peut-être que c'est là ce qu'elles ont produit de plus achevé.

Mais qu'ai-je fait? J'ai donné beaucoup de temps et beaucoup de paroles à une institution qui est sans doute culminante dans l'histoire de l'éloquence sacrée au XIX^{ème} siècle, mais qui a cela contre elle, qu'elle est et doit demeurer isolée sans beaucoup d'influence sur les autres genres de prédication.

Les évêques l'ont si bien compris qu'ils se sont appliqués à demander partout aux curés l'explication pure et simple du catéchisme du concile de Trente. Telle est la matière obligée et maintenant à peu près généralement répandue des prônes du dimanche. Les anciens du clergé ayant suivi une autre méthode, ont été les plus longs à se plier à celle-ci. Ils avaient retenu de leur premier enseignement clérical et de leurs premières lectures une profonde admiration pour les *Homélies sur les Evangiles* du pieux cardinal de la Luzerne et toujours, par une inexactitude de